

PROGRAMME DE LA DISTRIBUTION DES PRIX DE L'ÉCOLE SECONDAIRE DE BERGERAC.

Le 14 Septembre 1809, jour fixé pour la distribution solennelle des Prix aux Élèves de l'École Secondaire, M^r. MAINE BIRAN, Sous-Préfet de l'Arrondissement, accompagné du Corps Municipal et des principales Autorités, s'est rendu à la Salle destinée pour cette cérémonie. Une Assemblée nombreuse et brillante s'y trouvait déjà réunie. A la vue des Élèves, rangés en Amphithéâtre, dont les figures animées manifestaient tour-à-tour l'espérance et la crainte, le désir et l'impatience d'entendre proclamer leurs Noms, chaque Spectateur se reportait vers les doux souvenirs du jeune âge, et prenait en ce moment des sentimens de père.

Un Orchestre nombreux a fait entendre l'air chéri : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* Et après un moment de silence le Sous-Préfet a prononcé le Discours suivant :

MESSIEURS,

Le jour où nous venons ici solennellement, au nom de l'Administration publique, décerner des récompenses au mérite, applaudir aux talents; encourager les efforts, signaler les vainqueurs dans la noble carrière des études, et ceindre

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

épreuve n'a rien d'effrayant pour celui qui dans toutes les positions de la vie, et au sein même d'une prospérité trompeuse, a su conserver pur le feu sacré de l'étude et de la vertu. Toujours égal à lui-même il portera dans la retraite ce calme parfait qui l'avait accompagné dans le tumulte du monde; les sciences et arts, l'amitié, sa famille, tout ce qu'il y a de plus grand, de plus sacré, de plus aimable sur la terre, rempliront encore son existence et le conduiront doucement au long sommeil qui la termine.

Jeunes Elèves! si ce tableau bien incomplet, sans doute, des ressources, des consolations et des jouissances que donne l'étude à ceux qui s'en sont fait, d'assez bonne heure, un goût de prédilection, pouvait avoir frappé vos âmes et excité une partie du sentiment que je voulais y réveiller, je serais satisfait, je jouirais moi-même du bonheur vrai et solide dont il dépend de vous d'entrer en possession dès aujourd'hui, et qui doit encore étendre son influence sur la longue carrière à l'entrée de laquelle je vous vois placés.

Elèves de Maîtres bons et éclairés qui ont su vous faciliter l'entrée des sciences et des lettres, en écarter les aspérités, vous attirer par des formes douces et agréables, placer dans vos mains ces méthodes heureuses et faciles, qui sont comme des leviers parfaitement appropriés aux moyens du jeune âge, et à l'aide desquels l'Enfant satisfait soulève des masses; il ne vous reste plus qu'à marcher en avant avec une ardeur nouvelle, avec un goût encore plus décidé pour les objets mêmes de ces études, où vous trouverez sûrement le plaisir si vous savez l'y chercher.

Souvenez-vous que l'étude est en effet de toutes les occupations, celle qui procure à ceux qui s'y attachent les plaisirs les plus sûrs, les plus honnêtes, et aussi les plus doux et les plus attrayants: plaisirs propres en tout temps, à tout

âge, en tous lieux, qui se suffisent en eux-mêmes, s'accroissent par l'habitude, et restent seuls pour nous consoler, quand tous les autres nous échappent.

« Les lettres, dit l'homme du monde qui en a le mieux connu la valeur, nourrissent et forment la jeunesse, servent dans l'âge mûr, réjouissent dans la vieillesse; elles consolent dans l'adversité, et rehaussent le lustre de la fortune dans la prospérité, nous amusent à la campagne, nous délassent et nous charment dans les voyages ».

L'étude des lettres est le seul remède contre l'ennui, ce cruel poison de la vie des gens oisifs, mal ailleurs et indéfinissable qui dévore les hommes au milieu des dignités, des grandeurs et de tous les vains plaisirs du monde; elle remplit tous les vides de l'existence, comble pour ainsi dire tous les abysses de l'âme humaine; elle vivifie l'esprit en même temps qu'elle épure le cœur; et en rendant l'un plus éclairé elle rend l'autre plus aimant.

Jeunes-gens assez heureusement nés pour avoir déjà acquis ce goût précieux, gage de tous vos succès dans l'avenir, préservatif puissant contre tout ce qui pourrait menacer votre belle existence; ah! repétez tous les jours de la vie le vœu d'un de nos Poëtes, que cette noble passion pour l'étude éleva le plus haut parmi ses contemporains; dites comme *Voltaire* et avec le même élan.

« Dieu des Êtres pensans, Dieu des cœurs fortunés,
» Conservez-moi les goûts que vous m'avez donnés;
» Ce goût du vrai, du bon, cette ardeur pour l'étude,
» Cet amour des beaux Arts et de la solitude ».

Souvenez-vous aussi qu'on ne peut s'arrêter dans la carrière des Sciences sans déchoir, les Muses ne font cas que de ceux qui les aiment avec passion.

Ils l'éprouvaient cette passion dans toute son énergie, ces Génies dont les noms immortels se transmettront, avec les